

Come back des vers intestinaux thérapeutiques

«**A**moureux des vers de tous les pays, unissez-vous!». Voilà l'enthousiasme avec lequel l'animatrice du blog «New Star Nutrition Treatment» a accueilli la publication, dans le *New York Times*, de deux articles qui remettaient, après 9 ans de silence, les thérapies helminthiques au goût du jour. Soigner certaines maladies, notamment les allergies et les inflammations intestinales, en réintroduisant des parasites dans l'organisme suscite de nombreux espoirs. Un peu partout, des Etats-Unis à l'Asie en passant par l'Europe, de larges études sont en cours pour découvrir de nouvelles thérapies et prouver la validité d'une théorie qui remonte au début des années 90.

A l'époque, Joël Weinstock, un gastroentérologue de l'Université de l'Iowa, cherche à expliquer pourquoi les maladies intestinales inflammatoires ont explosé au cours du 20^e siècle en Amérique du Nord, passant de 1 cas sur 10 000 sujets à 1 sur 250. Des scientifiques incriminaient alors un gène. Impossible selon Weinstock qui, à la place de se demander ce qui a provoqué un tel raz-de-marée, cherche à comprendre comment les gens du 19^e siècle pouvaient se prémunir contre de telles maladies.

Il découvre alors l'effet paradoxal des helminthes sur leurs hôtes. Au lieu de provoquer une inflammation lors de l'invasion, les helminthes semblent apai-

ser le système immunitaire de leurs hôtes pour réussir à le coloniser avec succès. Pour éviter l'exclusion et préserver leur environnement local, il est même probable que les helminthes sentent les changements hostiles et agissent pour contrôler les réponses immunitaires de l'organisme hôte.

Seulement voilà. Après des milliers d'années d'évolution commune, les helminthes, chassés par l'hygiène et les progrès de la médecine, ont disparu de nos corps. Enfin presque. Car dans les pays moins développés, ils subsistent encore chez bon nombre d'individus. Avec un corollaire singulier: les gens vivant dans ces régions sont protégés contre les inflammations intestinales. D'où l'hypothèse de Weinstock: le système immunitaire humain dépend en partie des vers pour se développer et fonctionner correctement. Les enfants, grandissant dans des environnements extrêmement hygiéniques, ont donc une stimulation immunitaire insuffisante qui les prédispose à contracter des maladies immunitaires, plus tard dans leur vie, comme par exemple les inflammations intestinales.

Reste à savoir si, comme le suppose Weinstock et d'autres scientifiques, la réintroduction de vers dans l'organisme peut conduire à une diminution des maladies qui ont explosé dans les pays industrialisés suite à leur disparition sous la pression de l'hygiène et de la médecine. En 2005, Weinstock avait

mené deux expériences concluantes en utilisant des œufs de *Trichuris suis*, un ver qu'on retrouve chez les porcs. De nombreux laboratoires explorent différentes pistes. Mais il faut rester prudent. Car si la majorité des vers ont un faible potentiel pathogène, d'autres comportent des risques de pathologies graves, comme l'anémie et peuvent annihiler l'effet de vaccins.

Chercher et trouver de nouveaux médicaments prendra encore du temps. Toutefois, il ne faudrait pas que cette quête empêche une autre approche. Les progrès de l'hygiène et de la médecine ont contribué à améliorer la vie des hommes. Dans le grand nettoyage qui a eu lieu, nous avons cependant supprimé des organismes qui étaient vraisemblablement utiles à notre développement. Cette simple observation a de profondes conséquences. L'homme fait partie d'un environnement global. Ce qui compte, dans l'apparition de certaines maladies, ce n'est donc pas seulement un «moi génétique», mais une communauté d'organismes qui interagissent ensemble. Les scientifiques anglo-saxons appellent cela le «You Ecosystem». Il contient des bactéries, des champignons, des virus et probablement aussi quelques parasites. Détruire ou supprimer une partie essentielle de cet écosystème semble dérégler le fonctionnement global de l'organisme.

Michael Balavoine